

PAVILLON DE LA MUTUALITÉ. L'établissement du Pavillon de la mutualité a mis en place un service de téléconsultation. Il permet notamment de suivre à distance les patients présentant des symptômes du Covid-19 et dont l'état de santé leur permet de rester à domicile.

La clinique a ouvert une téléconsultation

✓ Dominique BARRET

La clinique mutualiste de Lesparre-Médoc a ouvert lundi 30 mars un service de téléconsultation, opérationnel chaque jour de la semaine de 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 17 heures au 05 56 73 22 47. « En plus des téléconsultations, ce service suivra à distance les patients "Covid" actuellement confinés à leur domicile, indique Yann Pilatre, directeur général du Pavillon de la mutualité, propriétaire des cliniques de Pessac et de Lesparre-Médoc. Ce sont des patients qui n'ont pas besoin de venir à la clinique, car ce sont des patients légers et c'est toujours rassurant de pouvoir communiquer avec eux et suivre l'évolution de leur état de santé. »

Des patients « lourds » sont pris en charge

Lundi 30 mars, une dizaine de patients étaient hospitalisés dans l'unité dédiée « Covid-19 » de la clinique mutualiste de Lesparre-Médoc. « C'est gérable », commente Yann Pilatre, directeur de cet établissement du Pavillon de la mutualité. « Maintenant, oui, nous avons des cas. » Et à défaut de tests disponibles, les « scanners sont très symptomatiques chez les personnes atteintes du Covid », ajoute Yann Pilatre. « Deux patients lourds, dont un très lourd, ont été transférés ce week-end (28 et 29 mars, N.D.L.R.) à Bordeaux. » Dans la soirée du mercredi 1^{er} avril et dans la nuit qui a suivi, la clinique a pris en charge « quelques patients compliqués », ajoute Yann Pilatre. « Du travail, mais c'est gérable. »

La clinique de Lesparre-Médoc compte dix-sept lits dédiés à des patients présentant des symptômes sévères, incompatibles avec



Le directeur de la clinique décrit une situation « gérable ».

PHOTO PAVILLON DE LA MUTUALITÉ

un confinement à domicile, faisant penser à ceux du Covid-19. Tous sont en chambres particulières. Ces patients sont suivis par une équipe spécifique Covid-19, composée d'une quinzaine de personnes : infirmiers, aides-soignants et médecins. Ce service dédié à l'épidémie se situe dans l'ancien service de soins palliatifs et l'ancien service de chirurgie de la clinique. Devant l'entrée des urgences, la grande tente installée permet de faire « le tri » entre malades potentiellement contaminés et malades non contaminés.

Les besoins en masques sont couverts

Un sujet crucial est la fourniture de masques, qu'il s'agisse de modèles anti-projections (de type chirurgical) portés par les patients contagieux ou de masques de protection respiratoire individuelle (de type FFP2) destinés à protéger le porteur contre les risques d'inhalation d'agents infectieux. « Chaque semaine, nous avons une dotation de l'État qui couvre nos besoins, à la fois en masques chirurgicaux et en

masques FFP2. En plus, nous avons procédé à une commande au niveau national de la Mutualité française pour consolider nos stocks », explique Yann Pilatre. Outre ces sources d'approvisionnement, le Pavillon de la mutualité bénéficie de dons de masques réalisés « par des entreprises, du secteur du bâtiment, de la viticulture et de certaines mairies ». « Je pense que nous avons eu environ 3 000 masques offerts pour nos deux cliniques. »

Les discours officiels décrivent une situation rassurante en Médoc concernant l'ampleur de l'épidémie. Même si l'absence de tests systématiques ne permet pas de dire précisément quel pourcentage de la population est atteint - à des degrés divers - par le Covid-19. À l'échelle de la Nouvelle-Aquitaine, l'agence régionale de santé indiquait mercredi 1^{er} avril que « l'épidémie poursuit sa progression dans notre région avec 129 nouveaux cas confirmés recensés par Santé publique France le 31 mars, ce qui porte le total à 1 845 cas confirmés dans la région depuis le début de l'épidémie ». Sachant que ces chiffres « ne comprennent pas toutes les personnes non testées Covid-19 identifiées par la médecine de ville ».